

LA GUERRE DE STALINE CONTRE LE JAPON

**L'opération offensive stratégique
de l'Armée rouge en
Mandchourie, 1945**

Chapitre 6 :

Le Premier Front Extrême-Orientel :

Les tactiques de Souvorov

« L'heure du châtimement approchait. Pour l'aventurisme de leur stratégie agressive des années 1930, l'armée japonaise a dû payer en 1945. »

« La période des pluies de mousson, qui coïncidait avec les hostilités, provoqua une forte élévation du niveau des rivières et la création de marécages sur leurs plaines inondables. Surmonter ces plaines inondables est souvent devenu une tâche plus difficile que de traverser les rivières elles-mêmes. »

« Nous avons utilisé la tactique de Souvorov : « Là où passe la chèvre, l'homme passe aussi. » Nous avons simplement ajouté : « Là où quelqu'un passe, c'est là que passe l'équipement. » Et, comme vous le voyez, il est passé ». »

Les quatre armées constituant le front du maréchal Kirill Meretskov avanceraient toutes en même temps, la poussée principale étant celle des 1ère et 5e armées déployées côte à côte sur des lignes offensives étroites. La méthodologie opérationnelle consistait à infliger un « coup écrasant à un front étroit avec une expansion de la percée vers les flancs ». Directement à l'arrière de la 5e armée se trouvait le 10e corps mécanisé avec ses 250 chars et ses canons automoteurs. Il s'agissait de la formation de percée du front. La doctrine de l'Armée rouge spécifiait qu'un corps mécanisé ne devait entrer dans la bataille qu'après que les principales défenses ennemies aient été surmontées. En tant que formation, il différait d'un corps de chars dans la mesure où il disposait d'un effectif plus important d'infanterie et d'autres troupes si nécessaire. Il a cependant été renforcé par rapport à un corps de fusiliers motorisés, en raison de l'inclusion d'un régiment de chars dans ses brigades composantes, l'objectif étant d'augmenter sa puissance de frappe et son indépendance. Il était cependant, comme pour un corps de chars, léger en ce qui concerne l'artillerie.

Avant que le corps mécanisé puisse être déchaîné, les deux armées devaient contourner ou surmonter certaines des zones défensives les plus solides construites par les Japonais dans le Mandchoukouo. Dans le cas de la 1ère armée, il s'agissait de la région fortifiée de Mishan. Le major-général Konstantin Kazakov, commandant de l'artillerie de la 1ère armée, avait détecté des faiblesses dans ces défenses et, ayant servi à l'ouest tout au long de la Grande Guerre patriotique, et ayant été impliqué dans bon nombre des plus grandes batailles là-bas, il savait de quoi il s'agissait. Lors de sa nomination à la suite de la capitulation de l'Allemagne, il avait scruté les positions ennemies en face de la 1ère armée. Il a noté deux choses ; d'une part, les positions défensives situées directement en face de la frontière avaient peu de profondeur (« la distance entre l'avant et l'arrière ne dépassait pas 10 km, et dans certains cas même moins »), et d'autre part, elles avaient été construites trop en avant, leurs bunkers de première ligne étant facilement observables. D'autres lacunes, qui ont été révélées au cours de l'assaut, tournaient autour des points d'appui individuels avaient été construits selon un modèle standard : ils "étaient entourés d'un fossé antichar circulaire et de barbelés . . . Ainsi, le groupe d'assaut pouvait immédiatement déterminer les limites de chaque point d'appui, ses flancs et, par conséquent, l'emplacement approximatif des champs de mines et autres obstacles. »



Kazakov attribuait ces lacunes à deux facteurs : la « mauvaise formation des spécialistes japonais qui les avaient conçus, approuvés et construits » et « les vues et intentions opérationnelles de l'armée japonaise ». Celui-ci, selon lui, les avait construits alors qu'il « planifiait une guerre d'agression contre l'URSS » et n'avait donc pas réussi à « prévoir la possibilité de sa propre défense [...] Ces zones fortifiées devaient servir de têtes de pont avancées... Par conséquent, il estimait que « les tranchées d'infanterie, l'artillerie et les casemates de mitrailleuses, même les positions en béton de l'artillerie lourde et super-lourde, étaient poussées près de la frontière soviétique [...] parce que... on pensait que leur feu soutiendrait l'infanterie japonaise à travers notre territoire jusqu'à la plus grande profondeur possible ». Parce qu'elles avaient été conçues ainsi, « la plupart des fortifications n'avaient pas de grandes garnisons permanentes ».

Il nota également que les perspectives japonaises avaient changé « sous l'influence des défaites infligées par les troupes soviétiques à l'Allemagne fasciste » mais qu'il « n'y avait pas de temps pour une refonte fondamentale des défenses ». Quelles que soient les opinions de Kazakov sur les défenses japonaises, la 1ère armée, qui était bien approvisionnée en artillerie, devait exploiter impitoyablement leurs déficiences. Cependant, et conformément au principe militaire intemporel, l'objectif principal de la 1ère armée était de les contourner entièrement, les laissant pour être traités plus tard.

Il s'agit d'une question simple à énoncer, mais plutôt plus difficile à mettre en pratique, surtout compte tenu de la nature du terrain concerné. Le colonel général Afanasy Beloborodov, commandant de l'armée, la connaissait bien car, comme il l'a déclaré plus tard, « les caractéristiques du terrain sur lequel les troupes devaient avancer étaient généralement connues de nous, les anciens Extrême-Orientaux, puisque la taïga était la même des deux côtés de la frontière ». Il l'a décrite ainsi :

« Les montagnes étaient couvertes d'une forêt vierge continue. De puissants chênes, cèdres, pins, tilleuls, bouleaux, des vignes torsadées et des raisins sauvages, entrecoupés d'arbustes et d'arbustes épineux qui remplissaient tous les espaces entre les arbres. Suspendues aux branches et tapissant le sol, des pointes longues d'un doigt, dures et pointues, comme une aiguille à coudre. Ces barrières épineuses pouvaient, littéralement, arracher les vêtements des personnes inexpérimentées en quelques minutes et percer les semelles des bottes. La situation était difficile, même pour une infanterie expérimentée. Et en contrebas, au pied des montagnes, s'étendaient d'étroites vallées boisées sur plusieurs kilomètres. Des rivières et des ruisseaux les traversaient, créant des marécages qui s'avéraient infranchissables, même pour un véhicule aussi puissant et maniable qu'un char T-34. Les marais n'étaient pas confinés aux basses terres, mais pouvaient également être rencontrés sur les collines. Les escalader impliquait d'être enlisée, jusqu'aux genoux, dans un sol fragile et spongieux. Ce sont les caractéristiques de la taïga de montagne locale. »

Comme nous l'avons déjà vu, le commandant du front, le maréchal Kirill Meretskov, avait imposé un régime d'entraînement rigoureux afin de surmonter de telles conditions, où « les troupes ont découvert comment se déplacer rapidement dans la taïga et les terrains marécageux, ont acquis la capacité de faire de longues marches hors route, ont appris à construire des routes, à forcer des barrières d'eau et à surmonter les montagnes et les forêts ». Lui et son commandement avaient également développé des techniques en ce qui concerne la façon dont tout cela devait se passer rapidement atteint. La difficulté physique de déplacer des forces à grande échelle à travers environ 30 km de terrain montagneux, densément boisé et marécageux a d'abord été abordée par les ingénieurs de combat, sous le commandement général du colonel général Arkady Khrenov, adjoint de Meretskov, ingénieur en chef et collègue de longue date. Fort d'une expérience vaste et réussie à l'ouest, il avait été déployé sur le théâtre d'opérations au début du mois de mai avec, comme le dit Meretskov, « les tâches les plus difficiles à résoudre ». Il commença par améliorer les communications du côté soviétique de la frontière afin que les forces composant le front puissent se mettre en position : « sept nouvelles routes d'une longueur totale de 850 km furent posées [...] Plus de 2 000 km de route ont été réparés. D'autres travaux ont été réalisés : des ponts ont été construits, réparés, renforcés... »

La solution d'ingénierie adoptée par la 1^{ère} armée a été décrite par Beloborodov. Afin de créer des routes pour que l'armée puisse traverser la taïga en colonnes, des groupes avancés ont été formés. Il s'agissait de trois à cinq chars, d'un peloton de génie de combat et d'une ou deux compagnies de mitrailleurs. Les chars ont été utilisés comme béliers pour pousser les arbres que les ingénieurs ont ensuite dégagés pour une utilisation ultérieure au fur et à mesure, tandis que les mitrailleurs ont été déployés pour protéger les équipes de travail de l'interférence ennemie. D'autres groupes d'ingénieurs immédiatement à l'arrière ont ensuite amélioré le chemin au fur et à mesure de leur progression en enlevant les souches d'arbres et, dans les zones humides, en construisant des chaussées et des ponts si nécessaire, tandis qu'une troisième vague « cordulait » ces routes avec des troncs d'arbres lorsque cela était nécessaire. Ce processus d'amélioration et d'élargissement se poursuivait, permettant le passage d'unités d'artillerie et d'unités logistiques – des véhicules à roues transportant des munitions, du carburant et de la nourriture – le long de la route. En conséquence, des ressources supplémentaires en génie ont été allouées à la 1^{ère} armée : celles-ci comprenaient la 12^e brigade du génie de combat (en plus de la 27^e brigade organique du génie de combat), deux bataillons de ponts flottants, deux flottilles de véhicules du génie, une société d'approvisionnement en eau de terrain et une entreprise d'ingénierie hydraulique.

Même avec ces ressources supplémentaires et une méthodologie évoluée pour traverser la taïga, des problèmes subsistaient. Ces routes improvisées devaient être utilisées par « six divisions de fusiliers, une division d'artillerie antiaérienne, plus de 400 chars et canons automoteurs, des brigades d'artillerie lourde... et des milliers de véhicules de fret ». Beloborodov a noté que les détachements avancés blindés qui devaient d'abord passer le long des routes les laisseraient à peine utilisables pour les éléments suivants, tandis qu'une division de fusiliers, avec son artillerie et ses

véhicules à moteur étirés sur plusieurs kilomètres, la détruirait rapidement. Il y avait dix divisions de fusiliers dans la 1ère armée.

La solution adoptée a été de construire plus de routes, ce qui a entraîné des changements opérationnels. La 1ère armée échangerait la profondeur contre la largeur ; Il avancerait le long de sept ou huit routes distinctes, « deux ou trois par division, trois ou quatre par corps », réparties sur un front de 20 à 25 km. Le taux d'avance prévu était de 8 à 10 km par jour. Il y avait des avantages et des inconvénients à cela, comme cela a été reconnu et débattu. L'affaire a cependant été mise à l'épreuve à 1 h 00 le 9 août lorsque les détachements avancés sont entrés en action. Il y avait eu un léger retard en raison des conditions météorologiques, car de violents orages s'étaient déclarés tard le 8 août. En plus d'empêcher le barrage d'artillerie préétabli sur les zones fortifiées ennemies, qui avait été planifié en coordination avec l'utilisation de puissants projecteurs, cela provoquerait également, comme le savaient bien les « anciens Extrême-Orientaux », que les ruisseaux et les rivières débordent de leur lit et inondent les routes. Faut-il retarder l'avance jusqu'au matin ? Beloborodov dit qu'il a téléphoné au commandant du front, alors que, selon le récit de Meretskoy, il était de toute façon au poste de commandement de la 1ère armée. Quoiqu'il en soit, il fut décidé et décrété que l'opération devait commencer, malgré le manque d'artillerie.

L'avancée à travers la taïga s'est avérée encore plus ardue et difficile que prévu, en particulier compte tenu des conditions météorologiques, mais des progrès de 500 à 700 m à l'heure ont été réalisés. Et ce, malgré le fait que près de 30 % du chemin ait dû être recouvert de velours côtelé. En effet, l'énormité de la tâche était telle que de plus en plus de ressources y étaient consacrées jusqu'à ce que plus des deux tiers du personnel qui allait de l'avant se soient engagés dans le travail.

Alors que les groupes avancés s'enfonçaient dans la forêt et commençaient à la battre et à se frayer un chemin à travers celle-ci, cinq bataillons de mitrailleuses et d'artillerie de mitrailleuse de la 112e région fortifiée et de la 6e région fortifiée de campagne frappaient vers le nord-ouest. Renforcés par de l'artillerie, des canons antichars et un régiment de mortiers, et avec le commandement tactique du détachement séparé de bateaux blindés sous le commandement du lieutenant-lieutenant Ilya Hovorostyanov sur le lac Khanka, ils passèrent sous le commandement direct du lieutenant-général Alexandre Maximov, adjoint de Beloborodov. Le « Groupe Maximov » avait pour mission d'empêcher toute contre-attaque ennemie depuis la région de Mishan contre les communications de la 1ère armée, notamment via une traversée du lac, en s'emparant des hauteurs directement de l'autre côté de la frontière et en y organisant une position défensive.

En fait, Maximov a dépassé ses instructions initiales. Après avoir liquidé plusieurs postes frontaliers peu occupés, des éléments de la 112e région fortifiée se déplacèrent. Le premier front d'Extrême-Orient : les tactiques de Souvorov 65 la guerre de Staline contre le Japon - Poursuivez votre progression dans la section défendue, découvrant au fur et à mesure les faiblesses décrites précédemment. D'autres lacunes ont également été relevées. La capture des premiers bunkers a révélé un manque de soutien mutuel et une mauvaise utilisation du terrain ; « les Japonais, en règle générale, construisaient des bunkers au sommet des collines, ce qui permettait de les trouver rapidement ».

Percevant que son commandement pouvait réussir à pénétrer dans la zone fortifiée, Maximov demanda au commandant de l'armée la permission de continuer et de le faire. Sachant que le groupe était relativement faible, Beloborodov n'était pas immédiatement d'accord, mais consulta son état-major avant de décider que Maximov devait effectivement en profiter et attaquer de « toutes ses forces ». Dans la soirée du 9 août, environ 18 heures après avoir commencé leurs premiers mouvements, la 6e région fortifiée de campagne, avec la 112e région fortifiée sur son flanc droit, avait pénétré les défenses ennemies à une profondeur maximale d'environ 9 km.

Comme il y avait maintenant une possibilité réaliste de réaliser une percée, le groupe Maximov fut renforcé par des hommes et des canons antichars et continua à progresser pendant la matinée du 10 août, soutenu par l'artillerie et les frappes aériennes. L'ennemi opposa une résistance opiniâtre, et l'Armée rouge découvrit ainsi ce que ses alliés occidentaux savaient depuis longtemps : que les troupes japonaises dans les bunkers ont résisté jusqu'à la fin et, même lorsqu'elles étaient

encerclées, ont répondu par le feu aux offres de reddition. Le Groupe a également découvert un autre « détail intéressant » à propos des défenses permanentes : « bien que de nombreux bunkers capturés aient été construits pour abriter l'artillerie, il n'y en avait pas à l'intérieur – seulement des mitrailleuses, parfois deux ou trois dans un bunker ». Ceci, comme l'a écrit Beloborodov, a confirmé que l'armée du Guandong avait décidé d'utiliser la zone de défense de Mishan simplement comme une couverture, derrière laquelle leurs forces principales, utilisant l'artillerie manquante, étaient organisées de l'autre côté de la rivière Mulinhe, à environ 35 km à l'ouest, pour une contre-attaque ultérieure.

En fin d'après-midi du 10 août, des éléments avancés de la 112e région fortifiée, composée de deux compagnies de mitrailleuses, avaient pénétré jusqu'à Erzhenbay, à l'arrière de la zone de défense. Cette ville traditionnellement fortifiée gardait la voie ferrée et la route parallèle qui menait au centre du Mandchoukouo via Mishan, et avait été lourdement fortifiée avec un fossé antichar, des obstacles en fil de fer et onze points d'appui. Ces derniers étaient des structures en béton armé habilement déguisées en maisons et autres, leurs embrasures fermées par des volets du type et de la couleur appropriés. Les assaillants, renforcés par des unités antichars et de mortier, ont percé les défenses extérieures et une bataille de rue s'est ensuivie. Malgré une résistance féroce, les Japonais se battant pour chaque maison, à 20h00, la bataille était gagnée. Ainsi, le deuxième jour de l'opération, le groupe Maximov, une très petite force dans l'ordre général des choses, avait brisé le front japonais à l'un de ses points les plus forts et sectionné l'une de leurs principales artères de communication. Selon les mots de Beloborodov : « le chemin vers Mishan, et la ville d'Erzhenbai qui s'y trouve, étaient dans nos mains. Les combats se sont poursuivis en d'autres points, mais dans la soirée du 11 août, le groupe avait pénétré dans la région fortifiée de Mishan, laissant plusieurs larges couloirs dans leur sillage. La région dans son ensemble, qui couvrait une superficie d'environ 800 km², était loin d'être conquise, mais elle était maintenant devenue totalement insignifiante.

Alors que le groupe Maximov s'était engagé à contourner et à surmonter les obstacles artificiels, le reste de la 1ère armée avait été engagé de la même manière avec ses équivalents naturels. L'opération de coupe des routes a conduit à ce que les forces derrière les détachements avancés soient alignées en longues colonnes dans leur sillage. Cette file d'attente avait cependant été soigneusement planifiée tactiquement, de sorte qu'une fois le passage à travers la taïga atteint, la prochaine étape de l'opération pouvait immédiatement commencer. Les premières 24 heures de l'opération ont vu ces multiples colonnes avancer par un temps terrible à travers les montagnes boisées, traversant avec succès plusieurs marécages et la rivière Shitouhe, à une distance d'environ 5 à 6 km. C'était à peu près dans les délais. Le détachement avancé de la 300e division de fusiliers, qui fait partie du 26e corps de fusiliers sur le flanc gauche de l'avance, a été chargé d'une première pénétration de 5 km dans la région le premier jour.

Environ huit heures plus tard, le matin du 10 août, les éléments avancés commencèrent à émerger à l'extrémité ouest de la taïga et un remaniement des forces eut lieu, les brigades de chars de chaque colonne étant poussées au premier plan. En fin de matinée, l'avance avait percé en rase campagne. En conséquence, les détachements avancés des 59e et 26e corps de fusiliers et des 75e et 257e brigades de chars, ainsi que les 335e, 338e et 339e régiments d'artillerie lourde automotrice de la Garde, avancèrent en direction générale de Bamiantongzhen et Linkou. L'un de leurs objectifs était de sécuriser les passages sur la rivière Muleng (Mulinkhe, Mu-leng Ho).

Étant donné que l'armée du Guandong considérait la taïga comme infranchissable, l'émergence soudaine de puissantes forces blindées dans ses profondeurs les a prises au dépourvu. Cependant, dans la soirée du 10 août, à environ 50 km au sud-est de Linkou, la 257e brigade de chars a rencontré une résistance. Cette tâche a été abordée le cas échéant par des groupes d'assaut spécifiquement chargés de s'occuper des structures défensives et des travaux sur le terrain. Ceux-ci étaient basés autour de pelotons de génie de combat équipés de lance-flammes, de troupes d'infanterie, de mortiers et d'artillerie légère, ainsi que d'une paire de redoutables canons d'assaut ISU-152.44 Les Japonais n'avaient pas de véritable réponse à ces véhicules d'environ 45 tonnes, chacun armé d'un canon/obusier de 152,4 mm et d'un blindage frontal de 90 à 120 mm. Sans canon antichar capable de les pénétrer, ou même la plupart des blindés soviétiques, on a eu recours aux «

attentats-suicides ». Cependant, comme l'a montré une étude d'après-guerre à propos de ces tactiques : « Les tentatives japonaises d'arrêter les chars soviétiques avec des escadrons suicides, bien qu'héroïques, ont été vaines. Leur manque de défenses antichars adéquates les a laissés à la merci des chars soviétiques.

Malgré les conditions météorologiques, l'avance a également reçu le soutien de la 9e armée aérienne du colonel général Ivan Sokolov. Il s'agissait d'un corps de bombardiers à long rayon d'action (deux divisions), d'une division de bombardiers distincte, de deux divisions d'assaut (attaque au sol) et de trois divisions de chasse, ainsi que de régiments d'aviation de reconnaissance, de communication et de transport. Au total, la 9e armée de l'air pouvait déployer 1 196 avions.⁴⁸ Les avions d'assaut et de chasse, volant à partir d'aérodromes situés à environ 25-30 km à l'intérieur de l'Union soviétique, travaillaient en étroite coordination avec les forces terrestres, soutenant l'infanterie et les chars sur toute la zone tactique. En effet, les succès inattendus des forces terrestres ont fondamentalement changé la situation en ce qui concerne le soutien aérien prévu, mais l'adaptation à ces nouvelles circonstances a été rapide. Tous ces facteurs ont contribué à un succès rapide. Comme Glantz devait le formuler, « les forces de la 1ère armée du Drapeau rouge ont surmonté la zone densément boisée à l'ouest de la frontière et ont capturé Pamientung [Bamiantongzhen] et les points de passage sur la rivière Muleng [Muling, Muren] dans la période étonnamment brève de 50 heures ».

Malgré les succès de la 1re armée, les principaux efforts de la 9e armée de l'air devaient initialement être concentrés dans la zone de la 5e armée. En effet, sur les 3 514 sorties prévues pour le premier jour, plus de 2 200 devaient être en soutien à cette formation.⁵² Déployée immédiatement au sud de la 1ère armée, et formant l'autre section de la poussée principale, la 5e armée sous le commandement du colonel général Nikolai Krylov avait voyagé de Prusse orientale et était arrivée au cours de la seconde moitié de mai. En Allemagne de l'Est, dans le cadre du 3e front biélorusse de Vasilevsky, ils avaient participé à l'offensive de Prusse orientale de 1945, y compris à l'exténue bataille de Königsberg. C'était une force qui avait alors une vaste expérience de l'attaque et de la défaite d'un ennemi retranché derrière de fortes fortifications.

Krylov commandait la 5e armée depuis octobre 1943 et avait une vaste expérience à l'ouest, en particulier lors de l'opération Bagration – le nom de code de l'opération offensive stratégique biélorusse soviétique de 1944. Meretskov l'informa à son arrivée que lui-même, ainsi que la 5e armée, avaient été choisis spécifiquement pour une « tâche des plus difficiles [...] Vous n'êtes pas venus à nous par hasard ! Cette « tâche la plus difficile » consistait à percer les défenses de ce que les Soviétiques appelaient la région fortifiée de la frontière, connue des Japonais sous le nom de région fortifiée de Suifenho. Cette zone défensive avait été construite pour couvrir une route d'invasion est-ouest évidente le long de la ligne du chemin de fer de la Mandchourie du Nord (chemin de fer de l'Est chinois). Avec un front d'environ 40 km et une profondeur allant jusqu'à 30 à 55 km, son flanc gauche reposait dans le tronçon supposé infranchissable de la taïga qui s'étendait sur environ 60 km vers le nord jusqu'à la zone fortifiée de Mishan. Le flanc droit, sud, se fondait dans la zone fortifiée de Dunninsky, qui sera traitée par la 25e armée sous le commandement du colonel général Ivan Chistyakov.

Cinq principaux nœuds de résistance à l'intérieur de la zone ont été identifiés : Volhynie, Nord-Est, Est, Sud et Xiaosuyfinsky, le dernier se trouvant à 30-35 km à l'arrière. Tous disposaient de vastes réseaux souterrains d'environ 15 m de profondeur sous béton armé, abritant des abris, des entrepôts, des centrales électriques et des voies de communication vers les différents bunkers d'artillerie et de mitrailleuses. Ces installations de surface, chacune protégée par jusqu'à 1,5 m de béton armé, avaient des champs de tir imbriqués et se soutenaient mutuellement. La distance maximale entre les bunkers de mitrailleuses était de 350 m, tandis que les installations d'artillerie n'étaient pas distantes de plus de 700 m. Les voies de passage vers ces dernières étaient pourvues de voies ferrées à voie étroite pour l'approvisionnement en munitions. Un certain nombre de ces « ensembles de bunkers », également appelés nœuds ou nids de résistance, et points d'appui ont été identifiés par une surveillance du côté soviétique de la frontière, la reconnaissance aérienne étant strictement interdite. Krylov, déguisé en uniforme de soldat, a insisté pour mener une grande partie

de cela personnellement. Deux points forts en particulier, situés en haut des collines, ont été identifiés comme étant particulièrement importants. Désignées « Camel » et « Sharp », elles étaient les positions clés du nœud de résistance de Volhynie.

« Camel » et « Sharp » constituaient des obstacles redoutables. Chacune de ces hauteurs était entourée d'un fossé fortifié, avec de profonds fossés antichars plus loin et des rangées de barbelés anti-infanterie sur des piquets métalliques. Les champs de mines abondaient. À l'intérieur de ces défenses, les bunkers étaient pourvus de dizaines de points de tir, à la fois pour les mitrailleuses et pour l'artillerie. Ces ouvrages n'étaient que les plus redoutables de ceux qui bloquaient la route le long de laquelle la 5e armée était chargée d'avancer sur un front de 12 km. L'objectif fixé pour Krylov, en termes de temps et de distance, était d'une avance de 10 km par jour, en moyenne, sur quatre jours. Le huitième jour, l'objectif était de 60 à 80 km, alors que la rivière Mulinhe aurait dû être atteinte. Le but de l'exercice était de créer un couloir par lequel le 10e corps mécanisé finirait par passer et exploiter la percée dans le centre du Mandchoukouo.

Pour surmonter les difficultés évidentes d'atteindre ce rythme d'avance, il fallut un renforcement important de la 5e armée. Construit autour d'un noyau de quatre corps de fusiliers, cinq brigades de chars supplémentaires, six régiments d'artillerie automotrice de la Garde, une brigade de chasseurs de chars et un régiment de chasseurs de chars distinct ont été ajoutés pour l'opération. L'artillerie dans la catégorie non automotrice s'élevait à quatorze brigades, dont trois étaient de la variété « haute puissance ». Cette force fut encore renforcée par un régiment et deux bataillons de canons de siège « Special-Power » qui avaient été utilisés lors de la bataille de Königsberg. Trois brigades de mortiers de la Garde, plus six régiments de mortiers de la Garde équipés de lance-roquettes multiples « Katioucha » et cinq brigades de mortiers avec des armes tubulaires complétaient le formidable effectif d'artillerie dont disposait Krylov. Dans l'ensemble, bien que les sources diffèrent légèrement, il avait à sa disposition 600 à 700 chars et véhicules d'artillerie autopropulsés, près de 3 000 canons et mortiers, ainsi que 432 lance-roquettes. De plus, et comme nous l'avons déjà mentionné, les principaux efforts de la 9e armée aérienne devaient initialement être concentrés dans la zone d'avance de la 5e armée. La densité de force du premier échelon a été calculée comme étant d'environ une division d'infanterie, de 200 à 260 canons et mortiers de calibre 76 mm et plus, plus 30 à 40 chars et canons d'assaut par kilomètre de front. Ce poids massif d'armements signifiait que la 5e armée serait en mesure d'« écraser les défenses japonaises par le simple poids de la puissance de feu des chars et de l'artillerie ».

Staline aurait inventé le dicton selon lequel « l'artillerie est le dieu de la guerre », et la doctrine de l'Armée rouge l'a certainement appliqué – sa pratique d'utiliser des barrages d'artillerie massifs avant d'attaquer une position ennemie est devenue familière à l'Ouest. Ce schéma s'est reflété dans le plan d'artillerie en cinq parties pour l'assaut de la 5e armée, avec un accent particulier sur la destruction des défenses permanentes de l'ennemi. Krylov, cependant, comme l'a dit son biographe, a « réfléchi » à la question et a conclu que, puisqu'il serait impossible de compter sur la destruction de toutes les casemates et bunkers japonais à l'aide de l'artillerie, et que toute tentative de ce genre perdrait l'élément de surprise, il y avait un meilleur moyen. Des groupes d'assaut du génie et de l'infanterie ont été créés et entraînés. Dans ce dernier but, des fortifications factices qui ressemblaient étroitement aux positions ennemies ont été construites. Ici, les groupes d'assaut, qui étaient composés de génie de combat (y compris des troupes de lance-flammes), d'infanterie, d'artillerie légère et d'escouades de mortiers, ainsi que d'une paire de canons d'assaut ISU-152, s'entraînaient à neutraliser les bunkers ennemis par infiltration et des attaques nocturnes surprises. Plutôt que le marteau, Krylov maniait la faucille.

Il devait cependant d'abord convaincre ses supérieurs, en particulier le maréchal Meretskov, du bien-fondé de son cas. Selon Ilya Dragan, écrivant en 1988, il avait quelques difficultés avec cela, le commandant du Front n'étant pas convaincu que l'attaque d'une zone fortement fortifiée en utilisant de telles méthodes serait couronnée de succès. Il craignait que les assaillants ne se retrouvent désespérément empêtrés dans les multiples obstacles antipersonnel entourant les ouvrages japonais. Au lieu de cela, il suggéra que le bombardement d'artillerie soit « petit mais puissant » et accompagné d'un éclairage par des projecteurs comme « le maréchal Joukov l'a fait

sur l'Oder ». Krylov resta cependant déterminé et finit par convaincre Meretskov, après avoir fait valoir que si la tactique s'avérait un échec, le barrage d'artillerie pourrait toujours avoir lieu.

Ainsi, à 1 heure le 9 août, les groupes d'assaut, moins les canons d'assaut qui s'étaient enlisés, se sont mis en marche au milieu de l'orage torrentiel déjà noté. Ils ont avancé par relèvement de la boussole, posant des câbles téléphoniques au fur et à mesure. Les exercices d'entraînement initiés par Krylov avaient établi un point important en ce qui concerne le calendrier : il faudrait au moins 2 heures aux groupes d'assaut clandestins pour atteindre les points d'appui « Camel » et « Sharp ». En pratique, ce calendrier s'est avéré réaliste. Des rapports téléphonés à 03:15 ont rapporté que les groupes d'assaut avaient atteint et infiltré les nids de résistance sans être détectés. À 3 h 30, le premier bunker ennemi a été mis hors de combat. Beaucoup résistèrent farouchement, mais les ingénieurs et l'infanterie, avec des explosifs, des lance-flammes, des bombes fumigènes et des grenades, « enfumèrent l'ennemi depuis les casemates ». À 4 h 30, Krylov apprit que les groupes avaient pris le contrôle de « Camel » et avançaient. Des rapports similaires ont suivi concernant « Sharp », et à 8h30, Krylov a ordonné à ses forces principales d'avancer.

Ce mouvement a été grandement facilité par la capture précoce par un groupe d'assaut de trois tunnels, construits à l'époque du chemin de fer de l'Est chinois, qui se trouvaient entre 1 et 3 km à l'intérieur de la frontière du Mandchoukouo. Parce qu'ils offraient une voie évidente à travers le terrain accidenté, et qu'ils se trouvaient effectivement à cheval sur l'une des lignes prévues pour l'offensive, ils étaient naturellement bien protégés par des bunkers et d'autres défenses, et, selon Khrenov, ils étaient truqués pour la démolition. Khrenov déclare également qu'un train blindé a participé à la tentative de les capturer intacts. La tentative a été couronnée de succès, les attaquants gagnant l'arrière des positions japonaises et les détruisant. En conséquence, les trois tunnels ont été capturés en bon état à 06h00 le 9 août.

À midi le 9 août, les bataillons avancés avaient pénétré de 4 à 5 km dans la zone fortifiée, et à 15 heures, une brigade de chars et un régiment de canons d'assaut, avec un contingent d'infanterie montée sur des chars, se précipitaient vers le nœud de résistance de Xiaosuyfinsky, soutenu par la 9e armée de l'air. En fait, tous les détachements avancés avançaient rapidement, de sorte qu'à la fin du 9 août, 23 heures après le début de l'attaque, les fers de lance de la 5e armée sont jusqu'à 30 km au-delà de leurs lignes de départ. Les objectifs fixés pour le troisième jour de l'opération avaient été atteints le premier jour. Malgré la résistance, ce rythme est maintenu et, le 11 août, les détachements avancés atteignent la rivière Mulinkhe, à environ 60 à 80 km de la frontière soviétique. Pour citer Dragan : « trois jours après le début de l'offensive, la 5e armée a atteint le jalon que, selon le plan [initial], ils n'atteindraient pas avant le huitième jour ».

Le plan de Krylov avait fonctionné, et bien mieux que son auteur n'aurait pu l'espérer. La mise en place rapide de la région fortifiée de la Frontière, combinée aux succès de la 1ère armée, et à la dislocation totale que cela a causée à l'armée du Guandong, signifiait qu'il caractérisait les mouvements de la 5e armée à partir de ce moment-là comme ayant pris le caractère d'une « poursuite ». En effet, avec l'incalculable bénéfice du recul, il est possible d'affirmer que le plan original d'écraser les défenses par le seul poids n'aurait pas pu réussir. Ou du moins pas dans le délai qui a été réellement atteint.

Couvrant le flanc droit de la poussée principale du premier front d'Extrême-Orient par les 1ère et 5ème armées se trouvait la 35e armée commandée par le lieutenant-général Nikanor Zakhvatayev. De mai 1944 à janvier 1945, Zakhvatayev avait été commandant de la 1ère Armée de choc dans la région baltique, et avait donc beaucoup d'expérience des combats sur des terrains difficiles.⁸⁷ Déployée au nord du lac Khanka sur un front d'environ 215 km, l'avance de la 35e armée serait divergente. Sa mission était d'isoler et de sécuriser les régions fortifiées de Hutou et de Mishan et d'avancer sur les villes de Bolizhen (Boli) et Linkou. Deux de ses trois divisions avançaient vers l'ouest sur un terrain que les Japonais jugeaient infranchissable, tandis que la troisième, séparée d'eux par environ 60 à 100 km, attaquait la région fortifiée de Hutou avant de se déplacer vers l'ouest pour faire la jonction avec les deux autres. Contrairement à la taïga montagneuse considérée comme similaire à laquelle s'attaquait la 1ère armée, les difficultés topographiques rencontrées par le commandement de Zakhvatayev étaient en grande partie

aquatiques et de type fluvial et humide. Il s'agissait de l'Oussouri et de la Songacha (Sungacha), ce dernier étant un affluent du premier et le seul exutoire du lac Khanka. À l'ouest, au-delà de la Songacha, s'étendait une vaste zone ouverte de zones humides, parsemée d'« îles » couvertes de forêts formées de basses collines.

La raison pour laquelle cette zone la moins prometteuse et la plus difficile pour une avancée mécanisée avait été choisie était simple : elle permettait aux Soviétiques d'obtenir deux divisions et un soutien blindé au-delà de la région fortifiée des Hutous puis, par derrière, de l'attaquer, de l'isoler et de la détruire. La région fortifiée de Mishan devait également être attaquée. Zakhvatayev devait également pousser ses forces en avant en direction de Mishan et Harbin, couvrant ainsi l'avance de la 1ère armée opérant vers le sud.

Trois divisions de fusiliers (la 66e, la 264e et la 363e) constituaient les formations de base de la 35e armée, renforcées par deux brigades d'artillerie (dont une d'obusiers de haute puissance), une brigade de mortiers et un régiment de « Katiouchas ». Deux brigades de chars et une brigade de chasseurs de chars de canons automoteurs SU-100 étaient également attachées, ainsi qu'un bataillon du génie séparé, une région fortifiée et une région fortifiée de campagne. Au total, l'armée a déployé 166 à 205 chars et canons automoteurs, ainsi que 955 pièces d'artillerie.

Le commandant de la 363e division de fusiliers, le colonel Savva Pechenenko, se souvient du régime d'entraînement mis en place pour faire face au terrain défavorable : « En juin-juillet 1945 [...] des exercices ont été menés... dans une zone similaire à la zone d'opérations à venir. Au cours de ces périodes, le personnel des unités et des formations a maîtrisé les méthodes de forçage des barrières d'eau avec des moyens improvisés et de surmonter le terrain marécageux.

Le commandement de Pechenenko, qui était stationné sur le flanc gauche de la 35e armée avec un front d'attaque d'environ 6 km, devait agir en conjonction avec la 66e division de fusiliers immédiatement à sa droite. Doté d'un soutien d'artillerie dédié, ses objectifs du premier jour étaient un groupe de quatre villages fortifiés à environ 8 à 10 km à l'ouest de la Songacha. Disposés sur un axe nord-sud, ils ont été nommés Tacho, Little Huankang, Little Nangan et Tayangan, la dernière étant sur la rive du lac Khanka.

Avançant le long et sur une largeur de front similaire, la 66e division de fusiliers aiderait la 363e division de fusiliers si nécessaire, mais son objectif principal était d'atteindre, puis de couper, la ligne de chemin de fer et la route Hulin-Mishan. L'attaque de ces deux divisions fut désignée comme l'axe principal. La troisième division, en conjonction avec la 109e région fortifiée et la 8e région fortifiée de campagne, avec l'artillerie « haute puissance » en soutien, attaquerait simultanément les fortifications hutous. Le plan d'artillerie prévoyait que le bombardement de soutien durerait de 8 à 10 heures. D'autre part, le bombardement en soutien aux 66e et 363e divisions de fusiliers devait être beaucoup plus bref, à peine 15 minutes, après quoi il passerait au soutien de l'attaque à travers les zones humides et à l'« escorte » de l'offensive au fur et à mesure.

L'artillerie commença à tirer à 1 h 30 le matin du 9 août, heure à laquelle les détachements avancés sur les deux axes d'assaut avaient sécurisé les têtes de pont à travers la Songacha au sud et l'Oussouri au nord. Dans la première région, des unités d'infanterie de la force d'un bataillon des deux divisions suivirent rapidement pour renforcer les têtes de pont. Il n'y eut pas d'opposition car les ingénieurs de combat se préparèrent alors à permettre à d'autres forces de traverser. À l'aide de deux ponts flottants (d'une capacité de 12 et 30 tonnes) et de quatre bacs flottants, les éléments du premier échelon traversent le fleuve de 40 à 60 m de large et se concentrent sur la rive ouest. À 8h00, ils avaient avancé d'environ 2 km et sécurisé la zone. Tout cela a été accompli sous une pluie torrentielle, les troupes devant patauger dans de la « gadoue visqueuse » à hauteur de poitrine en emportant avec elles des mitrailleuses et des mortiers. L'un d'eux, l'opérateur radio Anatoly Kuzmin, âgé de 19 ans, se souviendra plus tard que beaucoup de ses camarades « ont jeté toutes leurs affaires, ne gardant que leurs armes et leurs casques ». Comme l'histoire des ingénieurs de l'Armée rouge l'a décrit à propos de l'opération mandchoue en général :

« La période des pluies de mousson, qui coïncidait avec les hostilités, provoqua une forte élévation du niveau des rivières et la création de marécages sur leurs plaines inondables. Surmonter ces

plaines inondables est souvent devenu une tâche plus difficile que de traverser les rivières elles-mêmes. »

Heureusement, aucune résistance ennemie n'a été rencontrée au cours de ce passage. Les premiers détachements, deux bataillons d'infanterie, sont sortis de la zone humide entre 11h00 et 12h00 après avoir lutté à travers environ 5 km de tourbière, et se sont dirigés vers le premier des villages fortifiés, Little Hunangan, montant une attaque à 13h00.

Entouré d'un rempart de terre d'un mètre d'épaisseur, avec un fossé antichar et des obstacles de barbelés plus loin, il y avait cinq bunkers de mitrailleuses reliés par des tranchées et des tunnels qui défendaient la place. Il y avait un autre nid de mitrailleuses au sommet d'une tour de guet de 36 mètres de haut, et l'éliminer était une priorité. L'ensemble du site était défendu par une unité japonaise de l'effectif d'une compagnie. Le bombardement initial de 15 minutes n'avait eu que peu ou pas d'effet sur aucune de ces défenses, contre lesquelles l'infanterie légèrement armée n'a pas pu l'emporter. Kouzmine a demandé par radio un soutien d'artillerie de l'autre côté de la rivière, qui a été fourni, mais cela s'est avéré une fois de plus inutile contre les défenseurs bien protégés. L'appui-feu direct n'était pas disponible étant donné que les chars et les véhicules blindés lourds avaient désespérément embourbé dans le borbier à travers lequel l'infanterie n'avait avancé qu'avec peine. Les ingénieurs travaillaient sur ce problème, construisant des routes et des chaussées, mais c'était un processus tortueux qui prendrait au moins plusieurs heures. Le problème tactique n'a été résolu que lorsque quatre canons de 76 mm ont été traînés par des soldats (et des tracteurs à chenilles, selon Kuzmin) à travers le marais et déployés pour un tir direct vers 15h00. D'autres tirs d'artillerie suivirent, mais ce n'est qu'après plusieurs heures de bombardement que le village fut pris ; À 19h00 « Le point fort était entre nos mains. »

Malgré le retard occasionné par les difficultés de Little Hunangan, la poussée principale de la 35e armée avait fait des progrès significatifs dans la soirée du 9 août. Au sud, la résistance avait été plus légère et plus facile à vaincre, et Little Nangan et Tayangan avaient été prises. Les régiments avancés de la 66e division de fusiliers, ayant avancé d'environ 7 km à travers le marais, étaient près du village de Tacho à peu près au moment où Little Hunangan tombait. La 125e brigade de chars avait également réussi à faire traverser la rivière à dix chars et à travers le marais jusqu'à Little Hunangan, mais la grande majorité des blindés, ainsi que tous les véhicules à roues, étaient encore aux prises avec les difficultés d'avancer. Après s'être débarrassé des villages fortifiés, qui constituaient la principale ligne de défense fixe, Les deux divisions continuèrent d'avancer tout au long de la journée suivante. À ce moment-là, plusieurs chars et canons d'assaut avaient réussi à traverser le marais et menaient l'avance vers Mishan et la voie ferrée.

Les forces japonaises, telles qu'elles étaient, battent en retraite, mais l'avance soviétique est rendue difficile en raison du terrain gorgé d'eau à l'avant et à l'arrière. la majorité des véhicules blindés, de tout l'équipement lourd (comme l'artillerie) et de tous les moyens de transport à roues sont restés bloqués près de la rivière Songacha. En effet, Zakhvatayev a retiré l'une de ses deux brigades de chars et l'a envoyée en réserve. Il a ensuite tenté d'atténuer le problème en utilisant une méthode similaire à celle de Beloborodov avec la 1ère armée : il y a jeté des hommes. Un tel redéploiement impliquait évidemment une réduction en termes d'effectifs à la pointe de la technologie, où de toute façon les éléments avancés commençaient à souffrir d'une pénurie de carburant. Le 9 août, l'approvisionnement fut improvisé en transportant à la main de petites boîtes de conserve. Le lendemain, la situation s'est améliorée en chargeant quelque 16 tonnes de fûts de carburant sur des pontons de pontage, puis en utilisant des tracteurs à chenilles pour les remorquer à travers le marais. Malgré ces mesures, les pénuries de carburant ont entravé les chars et les canons automoteurs des détachements avancés ; Vers midi le 11 août, ceux-ci ont dû fermer. Au cours des heures suivantes, il suffisa de carburant pour seulement quatre chars et six canons d'assaut, ce qui permit à l'avance de se poursuivre, bien que contre une résistance ennemie minimale. À 13h00 le 12 août, après avoir avancé d'environ 30 à 35 km de leurs points de départ, ces détachements réduits atteignirent et capturèrent Mishan. La ligne de chemin de fer et la route Hulin-Mishan avaient été coupées.

Alors que l'offensive principale se déroulait à travers les zones humides, le flanc droit de la 35e armée – la 264e division de fusiliers, ainsi que la 109e division fortifiée et la 8e région fortifiée de campagne – avait attaqué de l'autre côté de la rivière Ussouri. L'objectif, comme indiqué, était l'isolement de la région fortifiée des Hutou avant une avancée pour faire le lien avec la poussée principale. En effet, étant donné que la vitesse était essentielle, l'intention n'était pas de s'impliquer dans un combat prolongé pour la région fortifiée, mais plutôt que la force principale la contourne et laisse des unités derrière elle pour l'isoler. La tâche de réduction détaillée de la zone pourrait ensuite être entreprise par la suite si nécessaire. Comme pour la poussée principale, l'assaut initial a été précédé d'un court bombardement d'artillerie de 15 minutes du côté mandchoukouo de l'Oussouri. Immédiatement après cette levée, les canons sont passés à un bombardement intensif des fortifications hutous à l'arrière.

Les Japonais répliquèrent de la même manière, une réaction qui incluait l'utilisation de leurs obusiers de type 7 de 300 mm et de l'obusier d'artillerie côtière de 410 mm pour tirer sur le chemin de fer soviétique et, dans ce dernier cas, sur le pont sur la rivière Bolshaya Ussurka. Il s'agissait, bien sûr, d'une perte de temps en termes opérationnels. Néanmoins, une centaine de munitions monstrueuses ont été tirées sur le pont, ce qui l'a endommagé mais n'a pas réussi à l'abattre. Étant donné que l'énorme structure arrondie abritant l'obusier mesurait environ 24 m de diamètre et environ 15 m de haut, il n'est pas surprenant qu'il ait été une cible majeure pour les tirs de contre-batterie. En conséquence, il a finalement reçu trente-six tirs directs de vingt-quatre obusiers de 203 mm, comprenant le groupe de destruction de l'artillerie des attaquants, qui ont percé le dôme de 2,8 m d'épaisseur et mis l'arme hors de combat. Un assaut aérien a également été mené par quarante-neuf bombardiers moyens Iliouchine Il-4, escortés par cinquante chasseurs, qui ont bombardé les positions dans la zone fortifiée pendant 2 heures. Le canon ferroviaire Type 90 a également tiré sur les positions ennemies, mais a été détruit avant d'avoir pu être capturé lors de l'avancée soviétique.

La 264e division de fusiliers, ainsi que des éléments des deux régions fortifiées, avaient réussi à traverser la rive ouest de l'Oussouri à 11h00 le 9 août. À la fin de la journée, la division (moins un régiment) et la 8e région fortifiée de campagne avaient avancé et coupé la voie ferrée Hutou-Hulin et la route associée. Le régiment restant, ainsi que la 109e région fortifiée et les groupes d'assaut du génie de combat, pendant ce temps, contenaient la zone fortifiée et commençaient à la réduire systématiquement. La ville de Hutou était tombée aux mains de la 264e division dans la nuit du 10 août, et Hulin fut pris deux jours plus tard.

Le flanc gauche, sud, du premier front d'Extrême-Orient était formé par la 25e armée commandée par le colonel général Ivan Chistyakov, un ancien commandant de corps de cette armée qui avait été transféré à l'ouest. Il avait acquis une expérience significative en tant que commandant de la 6e armée de la Garde, la dirigeant à la bataille de Koursk, lors d'opérations offensives près de Leningrad et de Novgorod, et lors de l'opération Bagration. La décision concernant son transfert à la 25e armée et son commandement de celle-ci a été personnellement transmise par rien de moins que Staline, qui a également consenti à ce qu'il affecte des officiers de son choix de la 6e armée de la Garde à son nouveau commandement.

La tâche que Chistyakov et la 25e armée devaient accomplir était, dans la même veine que celle de la 35e armée, désignée comme auxiliaire de l'attaque principale du premier front d'Extrême-Orient. Il n'en était pas moins important sur le plan opérationnel et ambitieux, comportant deux axes de progrès. Le nord avancera vers l'ouest pour couvrir le flanc gauche de la 5e armée en isolant la région fortifiée de Tungning et en s'emparant de la ville du même nom. Il avancerait ensuite pour prendre la ville de Wangqing (Wangching), dont la possession couperait les communications ferroviaires japonaises entre la Corée et le Mandchoukouo. Le flanc gauche, dans la poursuite de l'objectif opérationnel de démembrement de l'armée du Guandong, se déplacerait vers le sud-ouest et vers le nord de la Corée. Cela perturberait davantage les communications routières et ferroviaires japonaises et empêcherait les forces ennemies en Corée de se déplacer vers le nord. Il agirait également en conjonction avec la flotte soviétique du Pacifique, l'objectif étant de prendre le contrôle des principaux ports de la côte est de la péninsule coréenne, coupant ainsi les voies de communication maritime avec le Japon.

Chistyakov mit le gros de ses forces dans la poussée vers l'ouest, en utilisant le 39e corps de fusiliers. Celle-ci se composait de trois divisions de fusiliers (les 40e, 384e et 386e) et de la 259e brigade de chars. L'attaque du sud a été confiée à un groupe opérationnel sous le commandement du major-général Grigoriy Shanin. La composante centrale de sa force était la 393e division de fusiliers, mais les 7e, 106e, 107e, 108e, 110e, 111e et 113e régions fortifiées étaient également affectées. Quatre d'entre eux rempliraient l'espace entre le flanc gauche de la poussée principale et le flanc droit du groupe opérationnel, et monteraient des attaques sur les positions frontalières ennemies. Les 108e et 113e régions fortifiées se déploieraient sur le flanc gauche de la 383e division de fusiliers et avanceraient contre les fortifications japonaises de l'autre côté de la rivière Tuman (Duman, Tumen), qui, avec son affluent, le Hunchun, délimitait en partie la frontière entre le Mandchoukouo, la Corée et la Russie. Au total, et en incluant les régions fortifiées, la 25e armée pouvait déployer 1 669 canons et mortiers, et 121 chars et canons automoteurs.

Malgré cette importante composante d'artillerie, qui comprenait un bataillon de canons de siège « Special-Power » pour faire face aux défenses permanentes, Chistyakov décida de poursuivre des tactiques d'infiltration d'une manière similaire à celles de la 5e armée. Il eut les mêmes difficultés à persuader Meretskov mais, comme Krylov l'avait fait, il finit par l'emporter. Des détachements d'assaut furent formés, composés principalement d'unités de gardes-frontières qui connaissaient bien la région, et renforcés par des ingénieurs de combat. Chacun était fort de 1 000 hommes et armé de mitrailleuses, de grenades, de couteaux finlandais et de coupe-fil. Les détachements ont suivi un entraînement intensif sur des maquettes des bunkers ennemis qui étaient « exactement les mêmes que ceux des Japonais ».

Le terrain sur lequel la 25e armée devrait avancer était essentiellement similaire à celui plus au nord. Chistyakov l'a caractérisée par des pentes principalement rocheuses et des collines couvertes de taïga. Il remarqua que le sous-bois, en plus d'être rempli d'épines, était si haut et si dense que la lumière du jour était entièrement fermée par endroits. Toute la région était infestée de moustiques et de tiques encéphaliques, contre lesquels il ordonnait des précautions strictes, et les routes étaient « très mauvaises », avec des colonies rares.

À minuit le 8 août, sous une pluie torrentielle, Chistyakov ordonna aux détachements d'assaut d'avancer pour dégager les passages à travers les barbelés du côté soviétique de la frontière, mais de ne pas traverser la frontière avant d'en avoir reçu l'ordre. Selon son récit, l'ordre de Meretskov est venu à peu près au même moment : l'attaque devait commencer à 00h10 le 9 août. À 01h00, tous les détachements avaient réussi à franchir la frontière, à traverser les barbelés et les champs de mines, et à commencer à attaquer les points forts ennemis et à désorganiser leurs communications. Lorsqu'il reçut l'annonce de ces succès à 2 heures, Chistyakov ordonna immédiatement à un bataillon de chacune des divisions de fusiliers d'avancer en soutien.

Comme cela s'est produit ailleurs, les Japonais ont été complètement pris par surprise ; N'ayant pas le temps de récupérer, ils sont isolés dans leurs fortifications, qui sont ensuite attaquées. Tôt le matin du 9 août, les attaquants s'enfonçaient de 4 à 6 km dans la zone fortifiée. À midi, la voie était dégagée pour faire avancer la force principale du flanc droit, le 39e corps de fusiliers dirigé par la 259e brigade de chars, vers la ville de Dongning, à environ 15 à 20 km au-delà du point d'avance le plus éloigné. Chistyakov s'était avancé pour observer depuis la ligne de front. Il nota que la ville, traversée par la voie ferrée jusqu'à Tuman, n'était que faiblement défendue et ordonna à la 259e brigade de chars de prendre d'assaut l'endroit à grande vitesse. Il n'y aurait pas de bombardement préliminaire d'artillerie ou d'aviation et des éléments d'infanterie du 39e corps de fusiliers suivraient les chars. Les avions d'attaque reçurent l'ordre d'attendre que les blindés soient à 3-5 km de Dongning, puis de survoler la ville mais de ne pas l'attaquer. Chistyakov a raconté qu'il a vu les chars entrer dans l'endroit et que des coups de feu ont éclaté, bien que de courte durée. Dongning n'avait pas cependant chuté et la résistance ennemie a commencé à augmenter jusqu'à ce qu'il devienne nécessaire de s'engager dans une bataille de rue. Néanmoins, le succès de la percée de la zone fortifiée de Tungning avait été obtenu : « Les troupes et les garnisons frontalières, qui combattaient directement sur la ligne frontalière de l'État, ont été battues. Leurs restes étaient encerclés ou dispersés le long des forêts et des routes. » La 384e division de

fusiliers, qui avait été détachée de l'assaut, s'occupait de ces « restes ». Le rapport de la 25e armée du 9 août indiquait que : « nos troupes, ayant brisé la forte résistance de l'ennemi, ont brisé la ligne défensive en béton armé japonais et ont avancé de 15 km... Ainsi se termina le premier jour de l'offensive ».

Les 7e, 106e, 107e, 110e et 111e régions fortifiées au sud avaient également progressé dans l'engagement des positions japonaises en face d'eux, tandis que le groupe opérationnel de Shanin sur le flanc gauche attaquait la Corée du Nord. L'attaque avait impliqué une descente surprise sur le pont sur la rivière Tumangan, qui a été capturé intact, et une infiltration des zones fortifiées frontalières. Plusieurs petites villes ont été capturées. Dans le même temps, les ports nord-coréens de Sonbong (Unggi, Yuki), Najin (Rashin, Racin) et Chongjin (Seishin) ont été soumis à de lourdes attaques aériennes – 616 sorties les 9 et 10 août – de la part de la composante aviation de la flotte du Pacifique. Les deux premiers ports n'étaient qu'à environ 30-40 km de la frontière, tandis que Chongjin était situé à environ 110 km plus au sud.

Les perspectives d'un succès rapide en Corée, et en fait les réalisations de la 25e armée dans son ensemble, amenèrent Meretskov à déplacer le poids de l'attaque du premier front d'Extrême-Orient le 10 août. Il discerna qu'il y avait une réelle possibilité d'isoler complètement les forces ennemies en Corée et au Mandchoukouo les unes des autres, et d'avancer des forces blindées dans la plaine mandchoue via le flanc gauche de son front. En conséquence, à 17h00 le 10 août, il subordonne le 17th Rifle Corps, qui avance sur le flanc gauche de la 5th Army, à la 25th Army. Le lendemain, il renforça encore Chistyakov et démontra sa conviction de l'endroit où se trouvait désormais la voie d'attaque vitale en engageant une partie de la réserve du front, le 88e corps de fusiliers, dans la 25e armée. De plus, il ordonna à la formation révolutionnaire du front, le 10e corps mécanisé, de se déplacer vers le sud jusqu'à la zone d'opération de la 25e armée, où les unités de tête avaient maintenant avancé jusqu'à 45 km et s'approchaient de la ville stratégiquement importante de Wangqing.

L'avancée vers la Corée s'accéléra tôt le matin du 12 août lorsque des navires de la flotte du Pacifique basée à Vladivostok s'approchèrent de la côte près de Sonbong à l'aube. Dirigée par les frégates EK-7 et EK-9, d'anciens navires de l'US Navy transférés à la flotte soviétique dans le cadre du projet Hula, cette flottille comprenait également un dragueur de mines, huit torpilleurs et deux patrouilleurs sous le commandement du contre-amiral Nikolai Ivanovski. À 6h00, un groupe de reconnaissance de 139 hommes a débarqué des torpilleurs et a découvert que la garnison, dont les renseignements avaient indiqué qu'elle était d'environ 1 000 hommes, était introuvable. L'attaque de bombardiers prévue et le bombardement mer-terre par les frégates et le dragueur de mines ont été annulés, et la force de débarquement, le 75e bataillon renforcé de la 13e brigade de Marines, comptant 783 hommes, a débarqué sans opposition. 138 Trois heures plus tard, à 9h00, des éléments de tête du groupe opérationnel de Shanin, sous la forme de la 393e division de fusiliers (moins un régiment d'infanterie), arriva, l'infanterie par camion. Ayant traversé un couloir coupé à travers la zone défensive frontalière par la 113e région fortifiée, leur voyage avait duré environ 3 heures et s'était déroulé sans opposition.

Le commandant de la division laissa l'un de ses bataillons en garnison à Sonbong et dépêcha le reste de son commandement vers le sud en direction de Najin, sur une distance d'environ 18 km. À environ 5 km au nord-est de la ville, ils rencontrèrent une unité japonaise qui défendait un passage à travers les collines et se déployèrent pour combattre. La force ennemie était en fait une arrière-garde couvrant le retrait des forces japonaises de Najin à Chongjin. Cependant, elles avaient déjà été débordées. Entre 09h00 et 11h00, une force dirigée par la frégate EK-5, composée de deux dragueurs de mines, quatre chasseurs de sous-marins, quatre patrouilles et deux torpilleurs sous le commandement du capitaine E. Poltavsky, avait débarqué une force de débarquement à Najin. Il fut bientôt établi qu'il n'y avait pas de Japonais dans la ville, bien qu'il ait été appris par les résidents locaux qu'environ un régiment de leur infanterie restait dans les collines voisines. Il y avait aussi de petites unités, s'élevant à environ 200 officiers et soldats, équipées de mitrailleuses lourdes situées sur deux îles, Taecho-do et Socho-do, à l'entrée de la baie de Najin. Celles-ci tirèrent sur les envahisseurs, mais s'avérèrent n'avoir qu'une valeur nuisible. Les opérations amphibies réussies

contre Sonbong et Najin, combinées à l'avancée rapide du groupe opérationnel de Shanin, ouvrirent rapidement la voie à l'exploitation en utilisant des méthodes similaires à Chongjin, qui était un centre industriel important et le foyer d'une base navale japonaise.

Dans toutes ses opérations, le premier front d'Extrême-Orient du maréchal Kirill Meretskov avait utilisé avec succès des techniques adaptées à la conduite d'opérations en profondeur sur un terrain largement considéré comme impraticable par les défenseurs. Cet exploit, comme le colonel général Chistyakov allait bientôt l'informer à un adversaire vaincu, avait été réalisé en grande partie en utilisant la « tactique de Souvorov ». Il s'agissait sans aucun doute d'une interprétation simpliste, mais les résultats signifiaient qu'en seulement deux ou trois jours, les zones fortifiées théoriquement puissantes de la frontière orientale du Mandchoukouo avaient été rendues inutiles d'une manière ou d'une autre. Comme ce fut le cas avec le Front transbaïkal attaquant depuis l'ouest, la voie était maintenant ouverte à l'exploitation de ces premiers succès.